



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Peur de l'intimité dans la relation amoureuse adolescente : implication de l'attachement parental et de l'attachement romantique



Fear of intimacy in teen dating: Parental and romantic attachments' involvement

Audrey Courtain*, Fabienne Glowacz

Service de psychologie clinique de la délinquance, des inadaptations sociales et des processus d'insertion, FPLSE, université de Liège, place des Orateurs, n° 1 - bâtiment B33, 4000 Liège, Belgique

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 20 juillet 2015

Accepté le 11 janvier 2016

Disponible sur Internet le 15 septembre 2016

Mots clés :

Adolescence

Attachement

Intimité

Relation amoureuse

Flirt

Keywords:

Adolescence

Attachment

Intimacy

Love relationship

Teen dating

RÉSUMÉ

À l'adolescence, les relations amoureuses sont une étape développementale majeure dans le rapport à l'autre. Ces relations (re)questionnent l'attachement aux parents et voient naître l'attachement aux partenaires amoureux : tous deux mobilisent une dynamique de sécurité et d'autonomie. Ces relations impliquent aussi l'intimité, où se jouent proximité et individualité. Le présent article propose d'interroger les modalités sécure, anxieuse et évitante des attachements parental et romantique en lien avec l'intimité, et trois caractéristiques de la relation amoureuse adolescente. Deux cent trente-deux adolescents ont été soumis à des questionnaires auto-administrés portant sur l'attachement parental, l'attachement romantique, la peur de l'intimité, l'âge de leur première relation, le nombre de relations amoureuses qu'ils ont eues et la plus longue durée de relation amoureuse qu'ils ont entretenue. Après analyse, nous notons que l'attachement parental et l'attachement romantique sont liés à la peur de l'intimité, et que l'attachement romantique a une part explicative dans le nombre de relations amoureuses adolescentes. Les modalités d'attachement (sécure, anxieuse, évitante) et les différences de sexe caractérisent également ces résultats.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Teen dating is a developmental stage questioning dramatically the relationships to be expected with others, especially when feelings of tenderness and love are involved. It mobilizes parental attachment and the internal working models related to it, while being colored by the emerging romantic attachment and its brand new internal working models. Attachments are deeply shaped by a dynamic interaction whereby the self tries to figure out how to reach security and autonomy still taking the other into account. This considered, intimacy also implies a dynamic feature: on the one hand, closeness and sharing of feelings and/or experiences, and on the other hand, individuality and maintaining of one's ego. However, just like attachments may be insecure, a fear of intimacy cannot be underestimated during dating. Eventually, bearing in mind the societal and cultural components of attachment and intimacy, gendered explanations cannot be ignored, especially during adolescence.

Objectives. – Three hypotheses are being tested. First, the continuity from parental to romantic attachment is postulated, meaning that a secure, preoccupied or dismissing attachment to parents might lead to a subsequent secure, preoccupied or dismissing attachment to romantic partners. Second, the influence of parental attachment on the fear of intimacy during teen dating is questioned. The difficult dynamic of closeness/individuality might be explained by the parental attachment's patterns. Third, the impact of romantic attachment on the fear of intimacy during teen dating is assessed. Also, dating characteristics such as number of love relationships, age of the first dating experience and the longest lasting relationship are studied and put in perspective with the romantic attachment.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : Audrey.Courtain@ulg.ac.be (A. Courtain).

Materials and methods. – The initial sample is made of 283 Belgian students (61% girls) from different teaching systems, aged of 16–22 years old (mean age: 17.43), and 232 of them had already had a dating experience by this time. They were questioned about dating characteristics such as number of love relationships, age of the first dating experience and the longest lasting relationship. Two questionnaires were also self-administered: the Behavioral Systems Questionnaire (assessing attachment) and the Fear of Intimacy Scale. Statistical analyses such as Pearson Chi², Anova and Post-Hoc LSD were carried out.

Results. – First, we cannot see any continuity between parental and romantic attachment. Second, dismissing attachment to parents fosters the fear on intimacy, compared to secure profiles; this is especially true for dismissing girls. Third, dismissing and preoccupied attachments to romantic partners foster the fear of intimacy, compared to secure profiles; this is especially true for dismissing and even more for preoccupied boys. Also, preoccupied attachment to romantic partners fosters the multiplication of datings, compared to secure; this is especially true for preoccupied and even more for dismissing girls. Finally, there is no effect of romantic attachment on the age of the first dating experience or on the longest lasting relationship.

Conclusion. – Parental and romantic attachments are involved in the fear of intimacy experienced by adolescents during dating. Still, attachment styles' influence seems different for girls and boys, and highlights the need to distinguish girls' from boys' teen dating experiences.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

À l'adolescence, les relations amoureuses sont centrales et jouent un rôle significatif dans le développement des adolescents. Elles offrent un espace où ils approfondissent le développement de leurs compétences émotionnelles, sociales et cognitives, qu'ils avaient déjà élaborées dans la sphère familiale et avec leurs amis. Ces liens particuliers susceptibles de s'établir entre soi et l'autre mettent en jeu l'attachement et l'intimité. L'attachement aux partenaires amoureux prend place à la suite de l'attachement aux parents : tous deux mobilisent une dynamique de sécurité et d'autonomie. Les relations amoureuses impliquent aussi l'intimité, où se jouent proximité et individualité. Par leurs dynamiques (proximité/individualité pour l'intimité et sécurité/autonomie pour l'attachement) où l'altérité est introduite, elles sont des angles d'approche intéressants de la relation amoureuse adolescente au cours de laquelle le rapport à soi et le rapport à l'autre sont redéfinis.

2. L'intimité à l'adolescence

L'intimité a été étudiée à différents niveaux : individuel (notamment avec la théorie de l'attachement), interactionnel (dans la dynamique du dévoilement de soi, de la réponse à ce dévoilement, et de la perception de cette réponse au dévoilement), et relationnel (le partage d'expériences) [39]. L'intimité peut être décrite comme la « capacité à donner et à recevoir du soin de l'autre, tout en maintenant simultanément le sens du soi » [8, p. 121]. Cette définition mobilise la proximité (qui implique notamment le dévoilement de soi, l'empathie, le partage de sentiments et d'informations personnelles) et l'individualité [38]. D'un point de vue développemental, l'intimité requiert d'être capable d'un abandonnement de soi jusqu'à une certaine fusion, mais sans peur de s'y perdre [26]. L'intimité suppose un jeu d'équilibre entre la proximité et l'individualité, et elle introduit à un jeu d'équilibre entre sécurité et autonomie que l'on retrouve également dans l'attachement.

L'intimité et le dévoilement de soi demandent de dire ce que l'on est à l'autre, de lui confier ce qui nous anime, sans prétendre à une autre identité, tout en craignant le rejet de l'autre une fois ces dévoilements faits, dévoilements qui peuvent alors devenir synonymes de vulnérabilité [33]. Cette intimité inhérente au couple peut être perçue comme paradoxale par les jeunes qui ont pris de plus en plus l'habitude de s'adonner à de l'*extimité*, notamment via les réseaux sociaux et les blogs où le dévoilement de soi n'est encouragé que lors d'un rapport virtuel à l'autre.

Au niveau des sexes, les jeunes femmes sont souvent apparues plus enclines à l'intimité que les jeunes hommes [34]. Cela serait dû à leur plus grande tendance au dévoilement, une des caractéristiques de l'intimité, alors que les jeunes hommes envisageraient plutôt l'intimité sous l'angle du partage d'expériences ; et cela, parce que, socialement, le dévoilement est perçu comme une pratique propre aux filles [38].

Or, les adolescents peuvent avoir peur de l'intimité et alors refuser de partager des informations les concernant, eu égard à ce qu'ils pensent ou ressentent. La peur de l'intimité peut être mise en perspective avec la théorie de l'attachement et, par exemple, avec la question de la dépendance à l'autre auquel sont confiées des informations précieuses lors du dévoilement de soi, justement parce que cet autre est considéré comme digne de confiance dans les modèles internes opérants.

3. L'attachement à l'adolescence

À la suite des premières demandes de soin et des réponses apportées à ses appels, l'enfant internalise des modèles internes opérants où est représentée une certaine idée du soi, de l'autre et des relations interpersonnelles. Ces modèles participent à l'anticipation des interactions futures [6]. Le modèle relatif au soi indique si celui-ci est digne d'être aimé et soutenu ou pas, tandis que le modèle relatif à l'autre précise si celui-ci est de confiance et/ou disponible, ou bien s'il est peu fiable et/ou rejetant [3]. Cette théorie de l'attachement, initialement conçue dans le contexte du soin parental, a par la suite été reprise par Hazan et Shaver dans le contexte de la relation romantique, de sorte que l'attachement infantile porterait déjà en lui les attentes relatives à la relation amoureuse adulte [22]. *A contrario*, Bell et Richard [5] estiment que l'attachement, basé sur la relation hiérarchique entre les parents et l'enfant, ne peut pas s'appliquer à la relation romantique qui exige de l'égalité.

À l'adolescence, l'attachement est caractérisé par une redéfinition du lien entre le jeune et ses parents : en effet, il devient capable de se distancer émotionnellement de ceux-ci et d'évaluer en quoi ce lien consiste grâce à son développement métacognitif [2]. À cet âge, l'attachement ne nécessite donc plus l'immédiateté de la présence physique parentale comme lors des premiers soins, il est plutôt symbolique et fait partie intégrante des caractéristiques individuelles de l'adolescent qui guideront ses comportements, pensées et stratégies de *coping* [1]. Ainsi, lors de son individuation et son autonomisation progressive, l'adolescent va s'appuyer sur l'attachement qu'il avait pour ses parents et ses schémas internes

opérants pour découvrir un nouvel environnement et élaborer de nouvelles relations avec ses pairs et dans le registre sentimental [13]. Ces nouvelles relations seront plus égalitaires. Or, il se peut que ces nouvelles figures d'attachement que sont les pairs et les premières amours soient tout particulièrement investies afin de combler les besoins que les figures parentales n'avaient pas été capables de satisfaire [14]. De plus, l'adolescent peut lui-même devenir une figure d'attachement : il va apprendre à donner et à recevoir. Également, l'adolescent va tester différentes façons de se comporter dans ses relations amoureuses afin de comprendre ce qui lui convient le mieux eu égard à ses schémas relatifs au soi, à l'autre et à la relation [18] : la dimension exploratoire de l'adolescence est ici prégnante. Dans ce contexte amoureux, l'adolescent développe un attachement romantique et des modèles internes opérants vis-à-vis de ses partenaires. Cela fondera ses attentes relatives à sa position d'être aimé et d'être aimant, mais aussi ses attentes quant aux couples dans lesquels il s'investit. Cet attachement romantique, tout comme l'attachement parental, est aussi articulé autour des notions de maintenance de la proximité, de base de sécurité et d'exploration [17].

L'enjeu de l'attachement à l'adolescence est ce que Golse [21] questionne comme un « quitte ou double ? ». Pour cela, il rappelle comment l'autonomisation du jeune passe par un processus de séparation-individuation où demeurent une oscillation entre un certain désengagement et une continuité du relationnel. Son autonomisation s'accompagne donc d'une exploration de l'environnement, exploration qui, comme celle du jeune enfant, demande une base sécurisée où trouver refuge en cas de menace ; et si cette base sécurisée vient à manquer, il est alors possible que cette autonomisation-exploration devienne synonyme de rupture. Comme le dit Golse [21, p. 92] : « Pour se séparer, il [l'adolescent] a besoin d'être bien attaché. » Atger [2] dira qu'à chaque étape du développement, il faut remanier l'équilibre entre sécurité et autonomie ; et Delage [10] parle d'une dialectique entre le rapproché et la distanciation. Ainsi, l'attachement demande à l'adolescent des habiletés d'équilibriste (entre la sécurité et l'autonomie), ce que semble d'ailleurs aussi demander l'intimité (entre la proximité et l'individualité).

4. L'intimité et l'attachement

L'attachement sécurisée de l'adolescent est davantage associé à l'intimité amoureuse que l'attachement insécurisé, en particulier de type évitant [30] ; de même, le jeune adulte à l'attachement évitant est moins enclin à la proximité que celui avec des attachements sécurisés ou anxieux [3]. En fait, l'attachement des adolescents aurait un effet indirect sur l'intimité, en raison des médiateurs que sont le sens de cohérence (confiance en la prévisibilité de l'environnement interne et externe) et le dévoilement de soi : l'attachement sécurisé favoriserait le sens de la cohérence et le dévoilement de soi, qui à leur tour permettraient de l'intimité [4]. Concernant le dévoilement de soi, Mikulincer et Nachshon [31] ont noté que les personnes avec un attachement sécurisé ont tendance à le pratiquer et à répondre au dévoilement que ferait leur partenaire, tandis que les personnes avec un attachement évitant ne se dévoilent que peu et seraient mal à l'aise face au dévoilement d'un partenaire. Quant aux personnes avec un attachement anxieux, elles se dévoilent avec intensité dans un but de proximité et même de fusion, sans véritable distinction quant au destinataire de leur dévoilement, mais sans réciprocité escomptée car elles s'avèrent peu enclines à répondre adéquatement au dévoilement d'un partenaire [32]. Or, « l'intimité se construit sur son partage mais aussi sur la limite de son partage » [15, p. 67] : les personnes avec un attachement évitant ne partagent pas suffisamment, et les personnes avec un attachement anxieux partagent trop. Dans le registre de la sexualité, Shaver et Hazan [37] décrivent les personnes à l'attachement évitant comme enclines à la

distance émotionnelle (ce qui signifie moins de relations et donc moins de relations sexuelles) et/ou à la promiscuité sexuelle (ce qui signifie une pratique sexuelle ludique sans engagement sentimental), tandis que celles avec un attachement anxieux recourraient à la sexualité pour satisfaire leur besoin de se sentir aimées. Enfin, les adolescents avec un attachement évitant sont ceux qui ont les attitudes les moins négatives vis-à-vis du « sexe sans engagement » : ils ont tendance à peu désapprouver les rapports sexuels qui ne sont pas inscrits dans une relation de couple, de même que les rapports sexuels dits « sans lendemain/d'un soir » [16].

Considérant ces éléments, nous nous demandons dans quelle mesure la peur de l'intimité dans la relation amoureuse adolescente peut être liée à l'attachement parental et à l'attachement romantique. Aussi, nous nous interrogeons sur la possibilité que l'attachement parental et l'attachement romantique s'inscrivent dans une continuité. Enfin, nous mettrons en perspective l'attachement romantique et trois variables relatives aux relations amoureuses adolescentes, à savoir l'âge de la première relation amoureuse, la durée de la plus longue relation amoureuse et le nombre de relations amoureuses.

5. Méthodologie

5.1. Échantillon

Il est constitué de 283 adolescents belges, filles (61,13 %) et garçons, issus de l'enseignement général, technique (transition et qualification) et professionnel dans un environnement urbain et semi-urbain. Cette étude a demandé l'accord des directions d'école. La passation a été collective, en classe, et les questionnaires ont été auto-administrés ; elle durait entre 30 et 50 minutes. Les participants ont signé un formulaire de consentement à l'étude. Ils ont entre 16 et 22 ans, avec une moyenne d'âge de 17,43 ans ($\sigma = 1,26$). Concernant le type d'enseignement, 32,8 % sont issus de l'enseignement général, 43,11 % de l'enseignement technique et 27 % de l'enseignement professionnel. Sur ces 283 participants, 81,98 % ont déjà eu une relation amoureuse (le couple étant défini en termes d'« avoir un petit ami/une petite amie »). L'âge moyen de la première relation amoureuse est de 14,01 ans ($\sigma = 1,54$). Les garçons ($M = 13,53$) ont eu leur première relation plus tôt que les filles ($M = 14,30$; $p < 0,001$). Le nombre moyen de relations amoureuses est de 3,98 ($\sigma = 3,23$), sans qu'il y ait de différence significative entre les filles ($M = 3,77$) et les garçons ($M = 4,34$; $p = 0,21$). La durée moyenne de la plus longue relation amoureuse est de 14,75 mois ($\sigma = 13,21$). Les filles ($M = 17,14$) ont une durée moyenne plus importante que les garçons ($M = 10,77$; $p < 0,001$). Notre échantillon final d'adolescents ayant eu une relation amoureuse se compose de 232 participants (dont 62 % de filles). Le recueil des données est issu du mémoire de fin d'études d'une étudiante [25].

5.2. Mesures

Les données sociodémographiques comprennent le genre du participant, son âge, sa nationalité et sa situation scolaire. Les trois variables relatives à la relation amoureuse sont l'âge lors de la première relation amoureuse, le nombre de relations amoureuses, et la longueur de la relation amoureuse ayant duré le plus longtemps. Ensuite, les questionnaires d'auto-évaluation comprennent :

- le *Behavioral Systems Questionnaire* [20] pour évaluer la perception des relations affectives dans le rapport aux parents et le rapport au partenaire amoureux. Chaque partie comprend quarante-cinq items avec cinq réponses possibles (de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »), répartis en échelles d'attachement, d'attention/affection et d'affiliation, avec en plus

l'échelle des relations physiques pour le rapport au partenaire amoureux. Les scores permettent ensuite de définir la modalité pour l'attachement parental et l'attachement romantique : sécure, anxieux ou évitant. L' α de Cronbach est supérieur à 0,85 [19] ;

- la *Fear of Intimacy Scale* [11] pour évaluer la peur de l'intimité, que les auteurs ont définie comme « *inhibited capacity to exchange personally significant thoughts and feelings with another individual who is highly valued* » (p. 219). Elle comprend trente-cinq items avec cinq réponses possibles (de « ça ne me caractérise pas du tout » à « ça me caractérise énormément »). L' α de Cronbach est supérieur à 0,92 [12].

6. Résultats

Les analyses statistiques (descriptives, comparatives et inférentielles) ont été menées à partir du logiciel Statistica (v.10).

6.1. L'attachement parental

Concernant l'attachement parental, 61,4 % des filles et 54,21 % des garçons ont un attachement sécure, 31 % des filles et 42,99 % des garçons ont un attachement évitant, enfin, 7,6 % des filles et 2,8 % des garçons ont un attachement anxieux. Environ 31 % des filles qui n'ont jamais eu de relations ont un attachement parental insécure, alors que cela s'élève à environ 48 % pour les garçons (Tableau 1). Il y a un lien entre l'attachement parental et la peur de l'intimité pour les filles ($F(2,168) = 3,85, p = 0,023$) avec l'attachement parental expliquant 3,2 % de la variance de la variable « peur de l'intimité » (Tableau 2). En Post-Hoc, les filles avec un attachement parental sécure ont moins peur de l'intimité que les adolescentes avec un attachement évitant ($M = 83,63$ et $91,69$ respectivement, $p < 0,05$), sans différence significative avec les adolescentes ayant un attachement parental anxieux.

6.2. L'attachement romantique

Concernant l'attachement romantique, 90,97 % des filles et 87,5 % des garçons ont un attachement sécure, 2,08 % des filles et

9,09 % des garçons ont un attachement évitant, enfin, 6,95 % des filles et 3,41 % des garçons ont un attachement anxieux. Il y a un lien entre l'attachement romantique et la peur de l'intimité pour les garçons ($F(2,85) = 4,19, p = 0,018$) avec l'attachement romantique expliquant 6,8 % de la variance de la variable « peur de l'intimité » (Tableau 3). En Post-Hoc, les garçons avec un attachement romantique sécure ont moins peur de l'intimité que les garçons avec un attachement romantique évitant ou anxieux ($M = 83,78, 97,96$ et 105 respectivement, $p < 0,05$).

Les analyses corrélationnelles indiquent que l'attachement parental n'est pas corrélé à l'attachement romantique ($\chi^2 = 8,75, p = 0,068$).

Enfin, il n'y a pas de lien entre l'attachement romantique et l'âge lors de la première relation, ni avec la plus longue durée de relation. En revanche, il y a un lien entre l'attachement romantique et le nombre de relations amoureuses ($F(2,138) = 15,13, p = 0,000$) avec l'attachement romantique expliquant 16,8 % de la variance de la variable « nombre de relations amoureuses » (Tableau 3). En Post-Hoc, les filles avec un attachement romantique sécure ont moins de relations amoureuses que les filles avec un attachement romantique évitant ou anxieux ($M = 3,34, 10,33$ et $7,30$ respectivement, $p < 0,05$).

7. Discussion

Nous avons vu que l'attachement parental se présente comme moins sécure que l'attachement romantique, tant pour les filles que les garçons. Nous pensons que cela peut être expliqué par la nouveauté de l'attachement romantique qui serait encore constitué d'« attentes positives quant à la vie amoureuse », alors que l'attachement parental est constitué d'expériences plus stables dans le lien aux parents, dont notamment des expériences négatives ayant fragilisé l'attachement parental.

Sur la base des analyses corrélationnelles, il n'est pas possible d'établir de lien entre l'attachement parental et l'attachement amoureux à l'adolescence. Cette observation ne permet pas de soutenir l'hypothèse de la continuité de l'attachement parental, tandis qu'elle offre une intéressante réflexion si l'on envisage de

Tableau 1
Attachement parental et expérience sentimentale.

Attachement parental	Filles (n = 171)		Garçons (n = 107)	
	Jamais de relation, %	Déjà eu une relation, %	Jamais de relation, %	Déjà eu une relation, %
Sécure	68,96	59,86	52,38	54,65
Évitant	27,59	31,69	47,62	41,86
Anxieux	3,45	8,45	0	3,49

Tableau 2
Mise en relation avec l'attachement parental.

	Multiple R	Multiple R ²	R ² ajusté	SC Modèle	dl Modèle	MC Modèle	SC Résidus	dl Résidus	MC Résidus	F	p
Peur de l'intimité – Garçons	0,22	0,05	0,03	1605,06	2	802,53	31 070,49	103	301,66	2,66	0,075
Peur de l'intimité – Filles	0,21	0,04	0,032	2294,52	2	1147,26	50 104,23	168	298,24	3,85	0,023

Gras : $p < 0,05$.

Tableau 3
Mise en relation avec l'attachement romantique.

	Multiple R	Multiple R ²	R ² ajusté	SC Modèle	dl Modèle	MC Modèle	SC Résidus	dl Résidus	MC Résidus	F	p
Âge de la 1 ^{re} relation	0,071	0,005	-0,004	2,72	2	1,36	538,24	226	2,38	0,57	0,57
Nombre de relations – Garçons	0,094	0,008	-0,017	6,52	2	3,26	733,37	77	9,52	0,34	0,71
Nombres de relations – Filles	0,42	0,18	0,168	277,1	2	138,55	1263,64	138	9,16	15,13	0,000001
Durée de la plus longue relation	0,16	0,025	0,016	983,37	2	491,68	38 789,26	226	171,63	2,86	0,059
Peur de l'intimité – Garçons	0,30	0,089	0,068	2604,42	2	1302,21	26 396,98	85	310,55	4,19	0,018
Peur de l'intimité – Filles	0,097	0,009	-0,005	413,84	2	206,92	42 969,62	141	304,75	0,68	0,51

Gras : $p < 0,05$.

distinguer l'attachement parental de l'attachement romantique en raison de la hiérarchie qu'implique le premier, alors que le second mobilise l'égalité des partenaires [5]. Aussi, distinguer ces deux attachements montre comment tout n'est pas joué d'avance dès l'enfance. En ce sens, Delage [10] évoque la possibilité d'une réorientation de l'attachement à l'adolescence, notamment en raison d'un besoin de sécurité qui ne serait désormais plus lié à une protection physique inégalitaire (comme c'était le cas avec les parents) mais à une relation établie à un niveau qui sera également psychique et cognitif, qui plus est de façon égalitaire (avec les amis et le partenaire amoureux) ; et une réorientation aussi en raison de la survenue d'événements (pertes, séparations...) susceptibles de modifier les précédentes modalités d'attachement.

Concernant la peur de l'intimité, nous observons un lien avec l'attachement parental pour les filles, et un lien avec l'attachement romantique pour les garçons. Les adolescentes avec une modalité d'attachement parental évitante ont le plus peur de l'intimité, suivie de près par celles avec une modalité anxieuse (bien que cela ne soit pas significativement différent des adolescentes avec une modalité sécuritaire). L'attachement parental n'est pas lié à la peur de l'intimité pour les adolescents de sexe masculin. Toutefois, pour ces garçons, la peur de l'intimité est associée à une modalité d'attachement romantique évitante et encore davantage avec une modalité anxieuse. Nous voyons que l'attachement parental et l'attachement romantique sont liés à la peur de l'intimité, tantôt pour l'adolescente, tantôt pour l'adolescent. Mais, selon nous, cette peur de l'intimité ne signifie pas la même chose selon le type d'attachement (parental ou romantique) ni selon la modalité d'attachement (sécuritaire ou insécuritaire).

En effet, dans le cadre de l'attachement parental, la jeune fille avec un attachement évitant présente une plus importante peur de l'intimité que la jeune fille avec un attachement sécuritaire. La distance vis-à-vis des parents pourrait conduire à une peur de l'intimité pour ces adolescentes avec un attachement parental évitant : la proximité demandée par l'intimité leur pose problème, l'évitement et la peur de l'intimité ayant déjà pu être associés [3,30]. Il est possible que l'évitement à l'égard des parents ait mis à mal l'intimité avec les parents, et freiné des processus d'apprentissages sociaux alliant la dynamique proximité/individualité, de sorte que cet évitement aboutisse à une peur de l'intimité dans les relations amoureuses adolescentes. Dans le cadre de l'attachement romantique, le jeune garçon avec un attachement évitant, et encore davantage le jeune garçon avec un attachement anxieux, présente une plus importante peur de l'intimité que le jeune garçon avec un attachement sécuritaire. Encore une fois, une peur de l'intimité des adolescents avec un attachement évitant n'est pas surprenante [3,30]. Cependant, une peur de l'intimité plus importante lors d'un attachement anxieux pose question. En effet, l'attachement anxieux supposant une volonté de proximité, il était légitime de s'attendre à ce qu'il n'y ait pas de peur de l'intimité (quoique l'intimité des anxieux puisse également être vue comme une *pseudo*-intimité, car dans la dynamique proximité/individualité de l'intimité, il s'agit souvent pour la personne avec un attachement anxieux de perdre son individualité en s'abandonnant à l'autre). Ainsi, alors que la peur de l'adolescent avec un attachement évitant serait à concevoir comme une peur de proximité, la peur de l'adolescent avec un attachement anxieux serait plutôt une peur due à un manque de compétence sociale et de confiance, ce qui l'empêcherait d'aller à la rencontre d'autres personnes et d'établir des relations [29]. Il se peut que la peur d'être abandonné/rejeté soit, pour le jeune garçon avec un attachement anxieux, plus forte que le désir d'être aimé, de sorte que cela favorise la peur de la situation d'intimité susceptible de conduire à un abandon ou un rejet. Une corrélation positive entre la peur de l'intimité et la peur de l'abandon avait déjà été notée par Doi et Thelen [12], corrélation qui était devenue non significative en contrôlant l'anxiété. Or, ces

auteurs pensaient que la personne craignant l'intimité ne pouvait pas suffisamment se rapprocher d'un partenaire pour éprouver la peur d'être abandonnée. Cependant, nous pensons que la peur de l'abandon pourrait justement expliquer certaines formes de peur de l'intimité : l'individu, craignant d'être abandonné à la suite d'un dévoilement susceptible de le rendre vulnérable, a alors peur d'éventuels dévoilements et donc de l'intimité.

Concernant le seul résultat significatif sur les trois variables relatives à la relation amoureuse, nous observons un lien entre l'attachement romantique et le nombre de relations amoureuses : les adolescentes ayant une modalité évitante, suivies par celles ayant une modalité anxieuse, ont plus de relations amoureuses que les adolescentes avec une modalité sécuritaire. L'attachement romantique anxieux pourrait avoir pour conséquence une multiplication des partenaires pour avoir plus de chances d'obtenir de la sécurité et de l'amour. Il est aussi possible que l'investissement sentimental de ces jeunes filles fasse peur à leurs partenaires, de sorte que les relations finissent, et doivent donc être régulièrement renouvelées. Quant à l'attachement romantique évitant, il mènerait à plus de relations amoureuses : les jeunes filles avec cette modalité d'attachement auraient beaucoup de partenaires (encore plus que celles avec une modalité anxieuse), à comprendre comme des partenaires sans engagement, dans une relation superficielle et non pas intime [37].

Considérant cela, nous devons nous interroger sur les différences de genre en matière de peur de l'intimité. La peur de l'intimité chez le garçon ayant un attachement romantique anxieux peut-elle être une question de genre ? Nous savons que les filles à l'attachement anxieux ont particulièrement tendance à pratiquer le dévoilement de soi [32]. Or, selon O'Neil [36], les hommes sont encouragés à être « moins émotionnels » que les femmes ; et selon Camarena, Sarigiani et Petersen [7], la société a tendance à s'opposer à la pratique du dévoilement de soi quand il s'agit de garçons/hommes. Davis et Kirkpatrick [9] ajoutent que l'attachement anxieux de l'homme est socialement considéré comme un signe de faiblesse, tout comme l'attachement évitant de la femme est socialement considéré comme contraire à l'image d'une femme supposée apporter amour et compassion : ces deux profils apparaissant, au final, peu attirants. Il se pourrait que les jeunes garçons soient bien conscients des prescriptions et proscrits liées à leur sexe, de sorte que les jeunes garçons ayant un attachement romantique anxieux craindraient d'autant plus l'intimité que celle-ci les mettrait à mal dans leur identité masculine : elle signifierait un dévoilement de soi (ce qui est une activité plutôt féminine) et une révélation de sa peur de ne pas être aimé et d'être abandonné (peurs généralement considérées comme féminines). Narcissiquement, en termes d'identité publiquement sexuée, il serait donc particulièrement dangereux pour les garçons avec un attachement romantique anxieux de s'adonner à de l'intimité.

8. Limites et pistes de recherches futures

Se basant sur des questionnaires auto-administrés, il est possible que certains adolescents, filles comme garçons, n'aient pas osé répondre honnêtement à certaines questions, en raison de la désirabilité sociale, biais selon lequel les individus, répondant à un questionnaire ou agissant dans une certaine situation lors de laquelle ils sont évalués ou observés, auront tendance à répondre ou faire ce qu'ils pensent que l'on attend d'eux (eu égard à différentes normes, notamment légales, morales, sociales...) dans une logique approuvative. En ce sens, il s'agirait tantôt de montrer que l'on est à l'aise avec l'intimité (pour les filles), tantôt de montrer que l'on se soucie peu de l'intimité (pour les garçons). Aussi, l'attachement aux parents n'a été étudié que pour les parents en général, et non pas pour chaque parent.

En termes de recherche, une étude longitudinale pendant l'adolescence apporterait un éclairage particulièrement riche pour suivre comment l'attachement évolue durant cette période de découverte de la relation amoureuse, et de l'évaluer parallèlement à la peur de l'intimité. Également, il pourrait être intéressant d'interroger les attitudes des adolescents sur les filles/garçons qui ont un attachement anxieux/évitant.

9. Conclusion

À la suite de cette étude, l'attachement parental apparaît lié à la peur de l'intimité pour l'adolescente, et l'attachement romantique est quant à lui lié à la peur de l'intimité pour l'adolescent de sexe masculin. Également, les modalités d'attachement (sécure, anxieuse, évitante) caractérisent le nombre de relations amoureuses adolescentes et la peur de l'intimité. Enfin, les différences de genre sont apparues et ont été traitées à la lumière de théories développementales et sociales.

Au niveau des implications cliniques, il faut garder à l'esprit que l'adolescent, de par son exploration et son autonomie progressive, va être confronté à des dynamiques de distance/rapprochement difficiles à gérer : il s'agira d'aider l'adolescent qui peut se sentir perdu dans ses relations amoureuses, en le soutenant dans l'élaboration d'un questionnement et de repères utiles à ces dynamiques d'équilibre. Le clinicien se devra donc d'apporter une tierce figure qui offrira à l'adolescent des opportunités d'entraînement où l'on peut pratiquer la distance et le rapprochement dans un climat de confiance, sans craindre ni la rupture (et sa solitude) ni l'absorption (et son aliénation).

En termes d'implication sociétale, la question de l'attachement et de l'intimité dans la relation amoureuse adolescente est une clef de compréhension supplémentaire pour évaluer les mécanismes sous-jacents à la violence dans les couples adolescents. En effet, plusieurs études ont souligné les enjeux d'attachement, et indirectement, d'intimité, associés à la violence agie ou subie dans ces couples. Concernant la distinction sécure/insécure, chez les jeunes filles, plus elles présenteraient un attachement insécure, plus elles feraient preuve d'abus psychologiques dans leurs couples [35]. En termes de victimisation, les jeunes garçons et jeunes filles avec un attachement insécure seraient plus à risque de subir la violence de leur partenaire [23]. Concernant la distinction anxieux/évitant, Lee, Reese-Weber et Kahn [24] synthétisent deux grandes tendances : l'attachement anxieux serait prédictif de la violence agie dans le couple pour les deux sexes, mais peut-être davantage pour les jeunes filles ; alors que l'attachement évitant serait prédictif de la violence agie par les jeunes garçons, plutôt que par les jeunes filles. Pour terminer, notre recherche peut ouvrir de nouvelles portes pour étudier plus en profondeur les processus relationnels contribuant à la perpétration de violence sexuelle, et parmi lesquels nous retrouvons l'intimité [27,28].

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Allen JP. The attachment system in adolescence. In: Cassidy J, Shaver PR, editors. Handbook of attachment second edition: theory, research, and clinical applications. New York: The Guilford Press; 2008.
- [2] Atger F. L'attachement à l'adolescence. *Dialogue* 2007;175:73–86.
- [3] Bartholomew K, Horowitz LM. Attachment styles among young adults: a test of a four-category model. *J Pers Soc Psychol* 1991;61:226–44.
- [4] Bauminger N, Finzi-Dottan R, Chason S, Har-Even D. Intimacy in adolescent friendship: the roles of attachment, coherence, and self-disclosure. *J Soc Pers Relationships* 2008;25:409–28.
- [5] Bell DC, Richard AJ. Caregiving: the forgotten element in attachment. *Psychol Inq* 2000;11:69–83.
- [6] Bretherton I, Munholland KA. Internal working models in attachment relationships: elaborating a central construct in attachment theory. In: Cassidy J, Shaver PR, editors. Handbook of attachment second edition: theory, research, and clinical applications. New York: The Guilford Press; 2008.
- [7] Camarena PM, Sarigiani PA, Petersen AC. Gender-specific pathways to intimacy in early adolescence. *J Youth Adolesc* 1990;19:19–32.
- [8] Cassidy J. Truth lies and intimacy: an attachment perspective. *Attach Hum Dev* 2001;3:121–55.
- [9] Davis KE, Kirkpatrick L. Adult romantic attachment style and the prediction of courtship progress: evidence from three cohorts. In: Paper presented at the International Conference on Personal Relationships; 1990.
- [10] Delage M. L'attachement à l'adolescence. Applications thérapeutiques. *Cah Crit Ther Fam Prat Réseau* 2008;40:79–97.
- [11] Descutner CJ, Thelen MH. Development and validation of a fear-of-intimacy scale. *Psychol Assess* 1991;3:218–25.
- [12] Doi SC, Thelen MH. The Fear of Intimacy Scale: replication and extension. *Psychol Assess* 1993;5:377–83.
- [13] Draucker CB, Martsolf D, Stephenson PM. Ambiguity and violence in adolescent dating relationships. *J Child Adolesc Psychiatr Nurs* 2012;25:149–57.
- [14] Dubois-Comtois K, Cyr C, Pascuzzo K, Lessard M, Poulin C. Attachment theory in clinical work with adolescents. *J Child Adolesc Behav* 2013;1:111.
- [15] Durif-Varembont JP. L'intimité, entre secrets et dévoilement. *Cah Psychol Clin* 2009;32:57–73.
- [16] Feeney JA, Noller P, Patty J. Adolescents' interactions with the opposite sex: influence of attachment style and gender. *J Adolesc* 1993;16:169–86.
- [17] Fraley RC, Shaver PR. Adult romantic attachment: theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Rev Gen Psychol* 2000;4:132–54.
- [18] Furman W, Simon VA. Cognitive representations of adolescent romantic relationships. In: Furman W, Brown BB, Feiring C, editors. The development of romantic relationships in adolescence. New York: Cambridge University Press; 1999. p. 75–98.
- [19] Furman W, Simon VA, Shaffer L, Bouchey AA. Adolescents' working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Dev* 2002;73:241–55.
- [20] Furman W, Wehner EA. The behavioral systems questionnaire – revised. University of Denver; 1999.
- [21] Golse B. L'attachement à l'adolescence – Quitte ou double ? *L'autre* 2001;2:109–15.
- [22] Hazan C, Shaver PR. Romantic love conceptualized as an attachment process. *J Pers Soc Psychol* 1987;52:511–24.
- [23] Karakurt G, Keiley M, Posada G. Intimate relationship aggression in college couples: family-of-origin violence, egalitarian attitude, attachment security. *J Fam Violence* 2013;28:561–75.
- [24] Lee M, Reese-Weber M, Kahn JH. Exposure to family violence and attachment styles as predictors of dating violence perpetration among men and women: a mediational model. *J Interpers Violence* 2014;29:20–43.
- [25] Lepas J. Étude de la qualité des relations amoureuses chez les adolescents à travers l'influence des perceptions de l'attachement parental, amical et amoureux. [Mémoire] Liège: Université de Liège; 2013.
- [26] Levitz-Jones EM, Orlofsky JL. Separation-individuation and intimacy capacity in college women. *J Pers Soc Psychol* 1985;49:156–69.
- [27] Marshall WL. Pauvreté des liens d'attachement et déficiences dans les rapports intimes chez les agresseurs sexuels. *Criminologie* 1994;27:55–69.
- [28] Martin GM, Tardif M. What we do know and don't know about sex offenders' intimacy dispositions. *Aggression Violent Behav* 2014;19:372–82.
- [29] Mashek DJ, Sherman MD. Desiring less closeness with intimate others. In: Mashek DJ, Aron A, editors. Handbook of closeness and intimacy. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum; 2004. p. 343–56.
- [30] Maysel O, Scharf M. Adolescents' attachment representations and their capacity for intimacy in close relationships. *J Res Adolesc* 2007;17:23–50.
- [31] Mikulincer M, Nachshon O. Attachment styles and patterns of self-disclosure. *J Pers Soc Psychol* 1991;61:321–31.
- [32] Mikulincer M, Shaver PR. The attachment behavioral system in adulthood: activation, psychodynamics, and interpersonal processes. In: Zanna MP, editor. Advances in experimental social psychology, 35. San Diego, CA: Academic Press; 2003. p. 53–152.
- [33] Mitchell JJ. Adolescence intimacy. *Adolescence* 1976;11:275–80.
- [34] Montgomery MJ. Psychosocial intimacy and identity: from early adolescence to emerging adulthood. *J Adolesc Res* 2005;20:346–74.
- [35] Murphy CM, Hoover SA. Measuring emotional abuse in dating relationships as a multifactorial construct. *Violence Victims* 1999;14:39–53.
- [36] O'Neil JM. Male sex role conflicts, sexism, and masculinity: psychological implications for men, women, and the counseling psychologist. *Couns Psychol* 1981;9:61–80.
- [37] Shaver PR, Hazan C. A biased overview of the study of love. *J Soc Pers Relationships* 1988;5:473–501.
- [38] Shulman S, Laursen B, Kalman Z, Karpovsky S. Adolescent intimacy revisited. *J Youth Adolesc* 1997;26:597–617.
- [39] Vangelisti A, Beck G. Intimacy and fear of intimacy. In *Low-Cost Approaches to Promote Physical and Mental Health: Theory Research and Practice* Springer 2007;395–414, http://dx.doi.org/10.1007/0-387-36899-X_20.